

Buena Vista International et Les Acacias présentent avec le concours du CNC

DUSTIN HOFFMAN

**LES
CHIENS
DE PAILLE**
" STRAW DOGS "

UN FILM DE
**SAM
PECKINPAH**

«la violence est enfouie en chacun de nous. C'est l'instinct de survie. Niez cette évidence, vous êtes foutus. La violence, je la revendique. Je la crois positive et vitale. La seule question ? Comment la canaliser en vue d'un meilleur usage pour l'homme. Parce que l'homme n'est, en fait, qu'un animal affamé et haineux de plus. Il y a, dans ce monde, un peu d'amour, un peu de bonté et beaucoup de barbarie.»

Sam Peckinpah

David est un jeune mathématicien américain qui vient de s'installer dans le village natal de sa femme, en Cornouailles. Le couple essaie de fuir le climat de violence des métropoles américaines et David recherche l'isolement et le calme pour poursuivre son travail. Afin de rénover le garage, il embauche trois hommes du village, sans savoir que l'un d'eux est un ancien amant d'Amy. Le comportement sournois et moqueur des trois anglais et l'attitude provocante d'Amy font, petit à petit, monter la tension...



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

SAM PECKINPAH

SCÉNARIO

SAM PECKINPAH

DAVID ZELAG GOODMAN

D'APRÈS LE ROMAN DE

GORDON WILLIAMS

PHOTOGRAPHIE

JOHN COQUILLON

MUSIQUE

JERRY FIELDING

DECORS

KEN BRIDGEMAN

MONTAGE

PAUL DAVIES

PRODUCTION

DANIEL MELNICK

INTERPRÉTATION

DAVID SUMMER

DUSTIN HOFFMAN

AMY SUMMER

SUSAN GEORGE

TOM HEDDEN

PETER VAUGHAN

MAJOR JOHN SCOTT

T.P. MC KENNA

CHARLIE VENNER

DEL HENNEY

HARRY NILES

DAVID WARNER

LES CHIENS DE PAILLE

STRAW DOGS

UK - 1971 - DURÉE 1H58

COULEUR - VOSTF

INTERDIT AU MOINS DE 16 ANS

À PARTIR DU 28 OCTOBRE 2009

COPIES NEUVES

Presse

Nadine Méla

Tél. 01 56 69 29 30

Des paradoxes, les films de Sam Peckinpah n'en manquent pas, ils sont comme les aimants qui trônent sur le bureau de Dustin Hoffman dans *Les Chiens de paille*, symboles de ces couples bancals, étranges, impossibles, qui traversent tous ses films : l'un face à l'autre, voués à s'attirer puis à se repousser sans cesse, et dont les relations se résument à un cycle jamais bouclé d'attractions et de répulsions. Mais l'antagonisme seul est l'énergie qui les maintient actifs. Pour Peckinpah, qui aimait à citer la tragédie d'Oedipe lorsqu'on l'interrogeait sur son rapport à la violence, le monde se divise en deux clans : ceux qui se crèvent les yeux et ceux, dont il faisait bien entendu parti, qui ont choisi de les ouvrir. Dès lors, montrer c'est pactiser. Car une fois les yeux ouverts, ce qui distinguent entre elles les multiples représentations de la violence n'est pas une différence de nature (façons respectables d'un côté et condamnables de l'autre) - autre mythologie de la «frontière» - mais de degré. Pactiser un peu, beaucoup ou à la folie, c'est toujours pactiser.

Dans *les Chiens de paille*, David Summer quitte New York et s'installe dans un petit village des Cornouailles en compagnie de sa femme, Amy. Bien qu'attiré par le calme de la campagne britannique, David a d'abord voulu quitter la grande ville, son agitation, ses émeutes. Mais ce qu'il a fui, le film va le lui retourner comme un boomerang et David, avant de s'installer dans ce nouveau *wilderness*, devra faire l'expérience de la violence et entrer dans le monde de Peckinpah. Car ici, ce citadin astrophysicien et buveur d'eau, n'est pas chez lui. La maison qu'il habite appartient au père de sa femme. Celle-ci y est née et connaît les codes du pays, ses lois, ses coutumes. La loi du village, c'est celle du plus fort, du patriarcat, la loi du vieil Ouest en somme, primitive, violente et darwiniste. L'autre loi, issue des textes et de la démocratie, celle qu'incarne un maire impuissant, sera bientôt liquidée à coup de chevrotine. A peine arrivé dans sa nouvelle maison, David commet l'erreur fatale : au lieu de marquer son territoire, il embauche deux autochtones auxquels il confie la tâche de réparer son toit, de lui aménager une verrière, un peu comme si les Indiens avaient construit Fort Alamo. C'est pourquoi David mettra tant de temps à comprendre les mises en garde de sa femme. Pourquoi tuer le chat ? «*Pour te prouver qu'ils peuvent pénétrer dans ta chambre*» lui rétorque-t-elle. Dans le livre qu'il consacra à Peckinpah en 1998, Stephen Prince note que ce dernier, à l'époque du tournage, découvre les écrits de l'anthropologue Robert Ardrey (auteur notamment de *The Territorial Imperative*, 1966). Sa thèse - «*la plupart des comportements humains sont basés sur des réponses instinctives dont l'origine est fondamentalement animale*» - irrigue le film de bout en bout, à commencer par le viol du territoire et le réflexe de sa préservation, qui en constituent les motifs centraux. Le film se divise ainsi en deux parties : la première décrit l'envahissement progressif de l'espace de David, jusqu'à sa prise de possession ultime (le viol d'Amy par Charlie Venner et Norman Scutt). La seconde enregistre sa métamorphose bestiale au moment du siège final. Jusque-là apôtre de la non-violence, David Summer brise en une réplique («*C'est ma maison et je ne laisserai pas la violence s'y installer*») la cote de maille qui le sépare de ses agresseurs. L'instinct de survie éclate et avec lui, la défense aveugle de son territoire. Mais il établit aussi une règle que le film va démentir aussitôt puisque sa maison devient le théâtre d'une violence immense. Dans l'univers de Peckinpah, David Summer occupe une place à part. Cet intellectuel rigide et borné,

adossé à une Loi dure (celle de la science et de la politique) qu'il brandit tel un crucifix, détonne radicalement avec les *mavericks* qui peuplent les films du cinéaste et qui n'éprouvent pour la loi qu'indifférence ou aversion. Le mouvement des *Chiens de paille* épouse alors la trajectoire d'un personnage qui passe du respect de la Loi à sa négation radicale, du rejet théorique de la violence à son exercice. Pour David Summer, qui a fui New York et ses énergies contestataires, il s'agit d'apprendre à devenir un personnage de Peckinpah.

Jean-Baptiste Thoret **Le Cinéma américain des années 70** Editions Cahiers du Cinéma



Retrouvez *Les Chiens de paille* sur www.acaciasfilms.com / www.tamasadiffusion.com